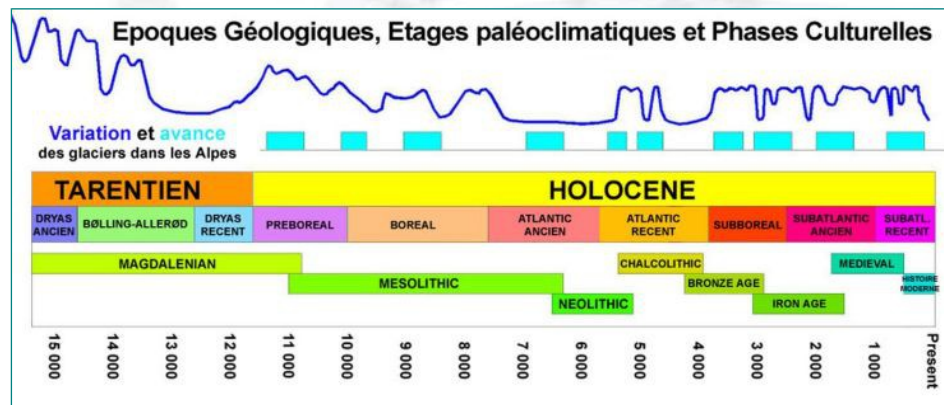


# Les Celtes : une origine atlantique ?

Parce qu'elle est totalement occultée par l'école de la république pour y être substituée par l'histoire de l'hexagone éternel (la seule qui compte véritablement dans le monde), l'histoire de la Bretagne et plus largement sa préhistoire ont toujours passionné un grand nombre de militants bretons. La plupart d'entre eux a ainsi pu acquérir une connaissance historique de base, largement autodidacte, à la lecture d'ouvrages de qualité, publiés par des maisons d'édition de Bretagne.



Ainsi, ils ont pu avoir l'occasion de lire, sur l'origine de la première civilisation celtique antique, parmi les théories publiées depuis près de deux siècles, que la plus généralement admise jusqu'à présent, a situé son essor quelque part en Europe centrale, il y a près de 3000 ans.

A cette époque charnière, entre la fin de l'âge du bronze et le début de l'âge du fer, une culture matérielle bien identifiée s'est étendue à toute l'Europe à partir de ce foyer central et notamment vers l'Ouest. Cette civilisation a été associée à la première expansion celtique.

Cet épisode primordial fut dénommé culture de Hallstat, d'après le nom d'un petit village autrichien près duquel un cimetière préhistorique avait été découvert en 1846 par le directeur d'une mine de sel : Johann G. Ramsauer, par ailleurs véritable pionnier de l'archéologie.

A la même période parallèlement à l'archéologie, la linguistique accédait enfin au statut de science à part entière sous l'impulsion de Franz Bopp, un érudit professeur d'université de Berlin qui rédigea entre 1833 et 1849 le premier ouvrage de grammaire comparée. Puis en 1870, la revue celtique dédiée à la philologie et à la linguistique vit le jour.

Appelant la mise en perspective des premières données issues de l'archéologie et de la linguistique, ces deux disciplines naissantes permirent alors d'élaborer des théories successives sur l'histoire des celtes mais aussi sur la nature des langues qu'ils pouvaient parler. Ce fut également le cas pour les peuples voisins, rattachés ou non à la grande famille des *indo-européens*, qui suscitèrent tous, vers la même époque, un intérêt grandissant au sein des universités européennes.

L'une des théories globales de peuplement et de dispersion linguistique parmi les plus abouties fut proposée par Marija Gimbutas, une archéologue américaine d'origine lituanienne qui exposa en 1956 son hypothèse kourgane, qui a longtemps fait autorité.

On peut résumer très sommairement l'une de ses conclusions de la manière suivante : les derniers locuteurs des langues celtiques des franges atlantiques de l'Europe parlent des langues, dont la version ancestrale aurait été diffusée dans ces contrées, il y a 2600 ans, par un peuple celtique primordial constitué de guerriers juchés sur des chars de combat tirés par des chevaux, maîtrisant la métallurgie du fer et venant d'Europe centrale. Ce peuple primordial aurait été l'un des héritiers ultimes d'une culture née dans les steppes du nord de la mer noire, il y a 6000 ans, et partagerait des caractéristiques linguistiques communes avec la plupart des peuples installés à l'heure actuelle entre Dublin et Calcutta.

Cette théorie n'expliquait évidemment pas tout et si elle coexistait bien à côté de quelques autres ; compte tenu des connaissances scientifiques disponibles et des enseignements universitaires dispensés depuis près d'un siècle ; elle était celle qui conciliait le mieux les diverses connaissances archéologiques et linguistiques du moment.

Pour expliquer le succès de cette première théorie, il faut aussi essayer de se replacer dans le contexte de la recherche scientifique de l'époque. Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, lorsque les bases des deux disciplines précitées furent fondées, Darwin n'avait pas encore publié sa théorie de l'évolution. Pour des européens chrétiens, même éclairés, de l'époque, le monde avait, tout au plus, 5800 ans. Que l'on ait cru en dieu ou pas, cette donnée imprégnait tous les esprits et ce que l'on observait, devait pouvoir être organisé pour prendre place dans ce court laps de temps.

Il fallait que ces scientifiques parviennent à décrire le plus rationnellement possible la diversification et la dispersion des populations et des langues avec les connaissances limitées de leur siècle.



Les étonnantes similitudes entre le latin, le grec ancien et le sanskrit, tout comme l'étendue géographique de leurs zones d'expansion se devaient d'être expliquées en une seule théorie linguistique qui tienne également compte des évidences archéologiques qui continuaient à être collectées sur le terrain et il fallait que le tout se soit mis en place en moins de 6000 ans.

Les indo-européens primitifs, ces cavaliers métallurgistes et éleveurs partis des steppes au nord de la mer noire, remplirent parfaitement ce rôle. Et même si certains scientifiques dissidents relevèrent déjà certaines incongruités celles-ci ne suffirent cependant pas à remettre en cause la théorie dominante.

Mais la science est têtue, et au cours de ce dernier demi siècle de nombreuses découvertes archéologiques et linguistiques sont venues enrichir le tableau existant tandis que de nouvelles disciplines totalement inimaginables en 1850 ont complété la panoplie des outils à la disposition des chercheurs. Les vérités du passé ont alors pu être réévaluées et pour certaines, invalidées.

Ainsi advint-il des théories linguistiques qui avaient irrigué l'archéologie préhistorique naissante pour finalement s'y fondre et qui furent réintroduites en linguistique indo-européenne dans les années 60, pour y appuyer de « nouvelles » démonstrations. Des postulats scientifiques indépendants furent ainsi élaborés alors qu'ils portaient sur les mêmes phénomènes culturels. Ces carences épistémologiques contribuèrent très logiquement au développement d'argumentations qu'il faut bien qualifier de circulaires qui invalident aujourd'hui les certitudes du passé.

Des incohérences sont donc apparues avec le temps, timidement au début, puis de manière de plus en plus impertinente jusqu'à pousser la théorie initiale dans des retranchements ingérables scientifiquement.

Parmi les nouvelles disciplines qui délivrent aujourd'hui un afflux de données précieuses, se sont notamment développées : l'anthropologie, la paléo-climatologie, la paléontologie humaine, la paléo-géographie, l'archéologie préhistorique, la génétique des populations et les sciences cognitives en général qui toutes ont rapidement révélé de nouveaux éléments qui contribuent à invalider les connaissances initiales.



### Paléo-géographie : évolution du trait de cote atlantique depuis 18 000 ans

La génétique a ainsi par exemple démontré la très grande stabilité des populations sur leurs territoires, depuis le paléolithique jusqu'aux années 60. Les études qui le montrent portent sur des individus nés avant 1960, dont les quatre grands parents sont issus de la même région (voir aussi par exemple le cas de l'homme de Cheddar).

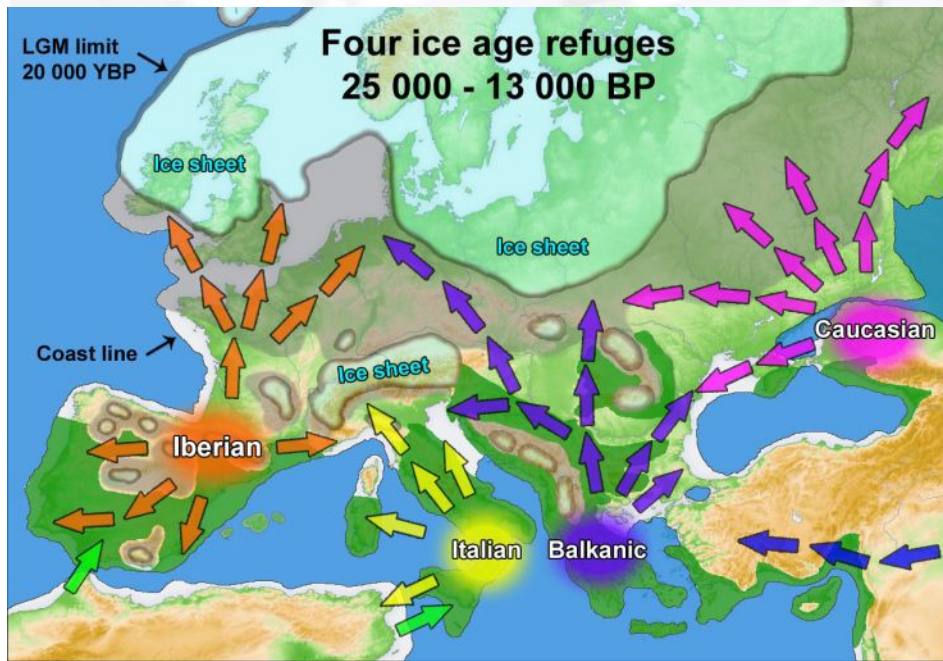
<http://www.guardian.co.uk/science/2011/feb/16/cheddar-cave-skull-cups>



En effet, sur les millions de gènes appartenant à un individu, deux d'entre eux permettent de le relier directement à ses ancêtres du paléolithique, pour les femmes il s'agit du mt-DNA transmis de mère en filles et pour les hommes du Y-DNA transmis de père en fils et dont les mutations successives au cours des âges permettent de retracer aujourd'hui le parcours des groupes humains partis d'Afrique pour peupler l'ensemble de la planète.

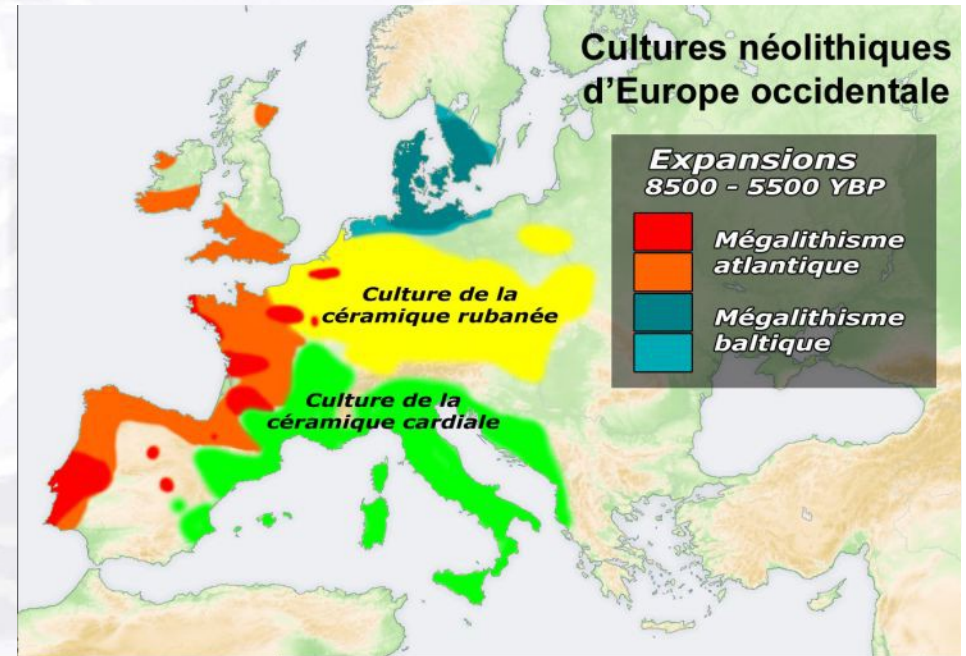
Dans un autre domaine l'archéologue britannique Colin Renfrew porta un premier coup au modèle invasionniste « indo-européen » en soulignant l'absence de preuves archéologiques convaincantes, et en lui reprochant sa circularité logique.

Mais c'est Mario Alinei qui exposa la nouvelle théorie iconoclaste dite : **Paradigme de la Continuité Paléolithique**, se fondant notamment sur le principe du « lexical self-dating », selon lequel un mot apparaît pour la première fois dans une langue, conjointement à l'innovation qu'il désigne. Cette méthode ne devant concerner que ce qu'Alinei appelle des « notions datables » (outils, techniques, institutions sociales, etc), il obtient ainsi un système de « périodisation lexicale ».



Il postule alors que toute culture (au sens archéologique) est produite originellement par un peuple qui parle une langue donnée, qui imagine donc les mots désignant les innovations liées à sa civilisation.

En s'appuyant sur la recherche archéologique, il devient dès-lors possible d'obtenir une carte des différentes cultures qui se sont succédées partout et à toutes les époques. Partant de là, Alinei suggère qu'aucune invasion n'est nécessaire pour expliquer les origines des langues indo-européennes, puisque ses recherches montrent que la différenciation linguistique s'est produite à la fin de la glaciation de Würm.



Cette nouvelle théorie repose sur les arguments suivants :

- l'absence de traces archéologiques d'une invasion, pacifique ou non, et au contraire les preuves d'une continuité culturelle ;
- la corrélation entre l'homogénéité génétique des populations et leur homogénéité linguistique ;
- la très importante prévalence du patrimoine génétique européen héritée du Paléolithique (80 %)
- la faible cohérence du vocabulaire indo-européen dans le lexique de l'agriculture par exemple, ce qui implique logiquement que les locuteurs du proto-indo-européen ne la connaissaient pas.

Les implications de cette nouvelle théorie sont tout simplement sidérantes et exigent une réinterprétation de toutes nos connaissances sur la période néolithique et notamment sa phase mégalithique bien présente en Europe atlantique, du Portugal à l'Ecosse en passant évidemment par la Bretagne.





L'une des hypothèses les plus novatrices propose que les différentes cultures mégalithiques pourraient en fait constituer les marques de populations proto-celtiques originaires de la péninsule ibérique qui se seraient déployées, à partir de ce refuge glaciaire, le long des côtes atlantiques de l'Europe après le réchauffement climatique. Cette culture qu'il nomme *atlantico-celtique* se serait, lors d'une seconde phase, propagée d'ouest en l'est (et non l'inverse) avant de refluer vers son territoire d'origine durant les deux derniers millénaires.



Il est certain que cette nouvelle théorie va faire couler beaucoup d'encre et susciter de nouvelles recherches pour confronter les différentes sources de preuves et affiner les hypothèses avant de s'imposer finalement.

Cette vision novatrice remet clairement en cause la légende d'une race supérieure de seigneurs blonds déferlant sur les populations primitives de l'Europe pour les asservir. Une légende ; res-

sassée depuis l'époque coloniale, notamment par l'extrême droite, pour tenter de justifier la suprématie de la civilisation européenne et sa « vocation » auto proclamée à coloniser tous les peuples de la planète ; qui a désormais du plomb dans l'aile.



Le Centre de Recherche Bretonne et Celtique de l'Université de Bretagne occidentale conduit un programme de recherche intitulé : Aires Linguistiques Aires Culturelles – Etudes de concordances en Europe Occidentale : zones Manche & Atlantique.

Un colloque international organisé à Brest en Juin 2011 a véritablement constitué l'amorce de ce programme. Les actes de ce colloques ont été publiés en septembre 2012 avec la référence ISBN 978-2-901737-96-4.

[http://www.univ-brest.fr/crbc/menu/Editions+du+CRBC/Hors\\_collection/Aires\\_Linguistiques\\_Aires\\_Culturelles](http://www.univ-brest.fr/crbc/menu/Editions+du+CRBC/Hors_collection/Aires_Linguistiques_Aires_Culturelles)

L'essentiel de cet article est très largement inspiré de cet ouvrage qu'il convient de lire pour apprécier l'étendue et le sérieux des recherches menées depuis un trentaine d'années par des scientifiques passionnés à rebours des enseignements traditionnellement dispensés.

Pour aller plus loin :

<http://palaeos.com/timescale/geotimescale.html>

<http://palaeos.com/timescale/timescale.html>

<http://palaeos.com/quatarnary/holocene.htm>

<http://henrypatton.org/academic-research/ice-sheet-models>

<http://wholehealthsource.blogspot.fr/2012/04/beyond-otzi-european-evolutionary.html>

[http://wholehealthsource.blogspot.fr/2012/04/lessons-from-otzi-tyrolean-ice-man-part\\_17.html](http://wholehealthsource.blogspot.fr/2012/04/lessons-from-otzi-tyrolean-ice-man-part_17.html)

[http://wholehealthsource.blogspot.fr/2012/04/lessons-from-otzi-tyrolean-ice-man-part\\_24.html](http://wholehealthsource.blogspot.fr/2012/04/lessons-from-otzi-tyrolean-ice-man-part_24.html)

<http://www.guardian.co.uk/science/2011/feb/16/cheddar-cave-skull-cups>

<http://www.plosone.org/article/info%3Adoi%2F10.1371%2Fjournal.pone.0017026#pone-0017026-g001>

<http://www.continuitas.org/intro.html>

<http://www.anti-rev.org/textes/Demoule99a/>

<http://languagecontinuity.blogspot.fr/2010/05/franco-iberian-refuge.html>

<http://www.smgf.org/pages/ydatabase.jspx>

[http://www.smgf.org/press\\_release.jspx?pr=29](http://www.smgf.org/press_release.jspx?pr=29) (Italian Paleolithic refuge)

[http://www.eupedia.com/images/content/old\\_neolithic\\_map.gif](http://www.eupedia.com/images/content/old_neolithic_map.gif)

[http://www.eupedia.com/images/content/late\\_neolithic\\_europe.gif](http://www.eupedia.com/images/content/late_neolithic_europe.gif)

[http://www.eupedia.com/images/content/early\\_bronze\\_age\\_europe.gif](http://www.eupedia.com/images/content/early_bronze_age_europe.gif)

<http://www.eupedia.com/images/content/Europe-diffusion-farming.gif>